

Les débuts de l'ornithologie en région fribourgeoise

Il y a 130 ans, en mars 1886, Hercule Grand de Romont entretenait une correspondance avec le Département fédéral du commerce et de l'agriculture (section forestière) (Commission d'ornithologie fédérale). Hercule Grand était en fait le correspondant régional (Glâne) en vue de l'établissement du « Catalogue des oiseaux de Suisse » établi par V. Fatio et T. Studer en 1894.

Nous vous offrons le plaisir de cette lecture d'un autre temps, il faut lire ces textes avec un œil critique. Les ornithologues de cette époque étaient en fait des pionniers, on retrouve bien des inexactitudes et interprétations dans leurs écrits mais gardons à la mémoire que c'est grâce à eux que l'ornithologie fribourgeoise a débuté.

Texte retranscrit par Michel Beaud, déjà publié dans les Tichodromes (COF) du No 37 au No 47 d'octobre 2016

Le vautour griffon, le catharte alimoche et le gypaète barbu ou vautour des agneaux sont complètement inconnus dans la contrée et ne sauraient d'ailleurs s'y rencontrer que très exceptionnellement.

Les milans, royal et noir se montrent parfois au printemps, c'est-à-dire à l'époque où ils ont sans doute des petits à nourrir. Après avoir plané longtemps à une plus ou moins grande hauteur, ils se jettent avec impétuosité sur leur proie, petits chats, jeunes chiens et surtout volaille. Il est probable qu'ils nichent dans le Gibloux. Je n'en ai jamais vu en hiver, ils nous quittent sans doute en automne.

La cresserelle est commune dans la contrée. Autrefois elle nichait sur les tours de la ville mais en a été chassée dit-on par les choucas ; on m'assure même qu'elle passe l'hiver ici mais je n'en ai jamais vu dans cette saison, je suis donc porté à croire qu'elle nous quitte vers le milieu de l'automne et revient très tôt au printemps pour nicher.

La cresserelle dont l'habitat principal est l'Europe méridionale et orientale est beaucoup plus rare que la précédente, je ne l'ai jamais vu dans la contrée, mais on m'assure de divers côtés qu'elle y existe.

L'autour se rencontre en toute saison et niche dans nos bois.

L'épervier reste toute l'année.

Le balbuzard, l'aigle royal, l'aigle impérial, le criard, le clanga et le botté, le pygargue et Jean le blanc, ne se trouvent qu'exceptionnellement dans cette contrée : personne ne se rappelle en avoir vu. Je viens toutefois d'apprendre qu'un couple d'aigles a paru la semaine passée non loin de la Broye, un a été tué, on m'a promis de me le faire voir. Tout ce que je sais pour le moment c'est qu'il n'appartient pas aux plus grandes espèces.

La buse bondrée niche dans les bois et émigre avant l'hiver. Elle se nourrit principalement d'insectes et doit pas conséquent être protégée comme oiseau utile. Elle est du reste assez rare dans notre contrée.

La buse pattue, sans pouvoir l'affirmer positivement je crois qu'elle n'est pas étrangère. Elle apparaît aux premières gelées et disparaît au printemps pour aller vers le Nord. Se nourrissant principalement de souris, mulots, etc., elle est très utile à l'agriculture et mérite par conséquent la protection de lois. Son bec crochu, ses fortes serres, excitent contre elle, il est vrai, certaines préventions parce qu'il lui arrivera parfois de se permettre un petit extra lorsque par hasard elle peut surprendre une perdrix ou rencontrer un lièvre blessé.

La buse ordinaire niche dans la contrée sans y être fort commune et nous quitte en automne, au moins je n'en ai jamais vu en hiver, elle se nourrit principalement de souris, mulots, etc., elle est donc utile comme la précédente. Il est facile de la reconnaître, car c'est la seule parmi les grands oiseaux de proie, qui, comme la cresserelle reste longtemps en place, comme suspendue dans les airs et battant des ailes comme si elle jouait d'un éventail.

Le harfang. Cette belle chouette, communes dans les contrées polaire, n'arrive sans doute que très exceptionnellement dans nos climats. Je ne l'ai jamais vu dans notre contrée, et personne n'a pu me renseigner là-dessus.

La chouette caparacoch peut-être dans les hivers très rigoureux. (Note : Chouette lapone)

La chevêchette existe dans nos contrées et même à Romont dans les vieilles tours

La chevêche sans être commune se tient chez nous dans les granges, les vieux bâtiments, y fait son nid et élève ses petits. Elle est sédentaire et très utile.

La chouette Tengmalm pourrait bien exister, peu nombreuse dans la contrée, mais je ne saurais l'assurer.

La hulotte est sédentaire dans la contrée. Elle fait la guerre aux petits rongeurs, est par conséquent très utile et doit être protégée.

L'Effraye, appelée ainsi à cause de son cri lugubre et ses gémissements, que beaucoup de personnes superstitieuses regardent comme de mauvaise augure, habitait autrefois les tours de Romont, mais paraît en avoir disparu aujourd'hui. Elle niche dans la contrée, est utile et mérite protection.

Le grand duc sans être commun, même dans le Gibloux, est sédentaire au fond de nos bois. Cet oiseau détruit beaucoup de gibier.

Le scops se trouve dans nos bois mais y est assez rare. (Note : Petit duc d'Europe)

Le moyen duc ou hibou vulgaire, se trouve aussi sédentaire dans les bois de la contrée, il prend beaucoup de souris et peut être compté parmi les oiseaux utiles.

Le hibou brachyote se rencontre aussi dans la contrée, mais y est assez rare.

L'engoulevent n'est pas rare dans nos bois pendant la belle saison et passe l'hiver ailleurs. Il ne s'envole que le soir à la tombée de la nuit pour faire la chasse aux insectes dont il détruit une grande quantité. Le jour, il reste immobile sur une branche d'arbre, non pas perché comme la plupart des autres oiseaux, mais reposant sur le ventre et dans le sens de la longueur de la branche, de façon qu'il paraît être en arrêt comme un chien couchant.

Le martinet à ventre blanc se trouve à Fribourg où il est connu sous le non de culblanc . Il se montre dans la contrée, surtout à l'époque du passage mais y niche très rarement.

Le martinet noir est fréquent en été dans nos environs : il arrive tard au printemps, c'est-à-dire vers la fin d'avril ou au commencement de mai, et repart longtemps avant les hirondelles, fin juillet ou aux premiers jours d'août. Il niche dans les trous des murailles, sur les églises, les tours, les bâtiments élevés, fait une seule ponte de cinq œufs blancs, pointus. Les petits commencent à voler vers la mi-juin.

L'hirondelle de cheminée est, je crois, la première qui paraît au printemps dans nos climats. Elle arrive peu après l'équinoxe de printemps et nous quitte vers le commencement d'octobre, volant ordinairement la nuit. Elle est commune chez nous, niche dans les cheminées, dans les endroits exposés à la fumée, et selon les circonstances, sous les avant toits ou dans l'intérieur des maisons, sous le toit, non loin de la cheminée etc. elle pond de 4 à 6 œufs oblongs d'un clair mat, avec des petits points bruns, rougeâtres, violets.

L'hirondelle de fenêtre arrive peu après la précédente (Hirondelle de cheminée) et part presque en même temps (de 6 à 7 degrés température moyenne). Du reste le départ et l'arrivée de ce deux hirondelles dépend souvent des circonstances atmosphériques. L'année dernière p.e. (1885), les hirondelles locales ont disparu du 13 au 20 septembre. Le 18, il y eut un passage d'hirondelles de cheminée, puis on en vit plus pendant quelques jours, lorsque le 26 septembre, par un temps froid et pluvieux apparurent les hirondelles de fenêtre et de 5 au 10 octobre, les hirondelles de cheminée. Le 28, 29 septembre, par une neige qui tombait dru et à gros flocons, je vis voler une quantité d'hirondelles de fenêtre et de cheminée s'attachant aux murs des habitations pour y prendre des insectes et les mouches qui s'y trouvaient. Ma fenêtre ayant été ouverte vers le soir, je vis le lendemain matin sur la tringle des rideaux une hirondelle de cheminée occupée à se lisser les plumes, à faire sa toilette. Elle avait passé inaperçue la nuit dans la chambre. L'ayant prise sans la moindre peine. Je lui attrapais des mouches pour la réconforter ; elle ne montrait aucun empressement à les saisir, elle en avala une seule et cela avec une certaine difficulté. Après l'avoir réchauffée un peu dans mes mains, je lui fis un petit nid avec de la ouate mais je la voyais faiblir de plus en plus et une demi heure après je la trouvai morte. Les jours suivants je rencontrai au jardin, dans les marais, le long de l'eau, un grand nombre d'hirondelles mortes de froid et surtout je crois d'inanition. Quelque temps après la température s'est radoucie. Je vis encore des hirondelles de passage. Celles que nous avons vu périr en si grande quantité pendant la tourmente de neige n'étaient probablement pas des hirondelles locales, mais bien plutôt des oiseaux de passage venant de contrées plus septentrionales, et surprises ainsi par le froid pendant leur voyage.

Je me rappelle qu'il y a une trentaine d'années, étant à la campagne, le vent d'Est nous apporta tout à coup, au milieu de l'été, une température glacée. Les pauvres hirondelles surprises, engourdis par le froid, affaiblies par le manque de nourriture, se réfugiaient partout où elles pouvaient pénétrer, dans les étables et les écuries, sous la chaume de cabanes, privées presque de mouvement, nous en prîmes une vingtaine au jardin sur les hautes herbes, soit à la main, soit avec un petit sac à papillons. Les ayant mises entre les doubles fenêtres, nous leur apportâmes d'amples provisions de mouches qu'elles mangèrent avec avidité et leur rendîmes la liberté quelques jours après, lorsque le temps se fut radouci.

Comme les hirondelles volent en grande quantité sur les eaux, il arrive qu'elles y tombent en grand nombre, saisies par le froid et la faim, de là croyance populaire, dans certains pays, que les hirondelles n'émigrent pas mais qu'elles passent l'hiver engourdies au fond des eaux, et qu'elles en sortent ranimées au printemps.

Les hirondelles par leur utilité, par l'innocence de leurs mœurs, par leur confiance dans l'homme dont elles viennent occuper la demeure, mériteraient à tout égard d'être protégées. Il est donc étrange que dans certaines contrées de la France et de l'Espagne, et surtout en Italie, il soit permis de les prendre par milliers ainsi qu'une quantité d'autres oiseaux non moins utiles qu'agréables.

L'hirondelle de rivage qui part presque en même temps que nos hirondelles de fenêtre, ne fait qu'une ponte par an. Elle niche dans des trous du diamètre de ceux d'une taupe, qu'elle creuse dans la glaise ou le gravier sur les berges élevées et presque verticales des cours d'eau. Ces trous sont ordinairement si nombreux et si rapprochés les uns des autres, que cela donnerait l'idée d'une colonie. Mais nulle part je n'en ai trouvé dans notre contrée, personne ne m'a dit avoir vu de ces oiseaux, pas même de passage. L'hirondelle de rivage cherche ordinairement sa nourriture au dessus des eaux. Quand elles sont de passage, elles passent la nuit par milliers sur les roseaux, au dessus des eaux.

L'hirondelle de rochers paraît exister dans la contrée, je n'ai aucune donnée sur le passage.

Le coucou gris sans être commun il est loin d'être rare dans nos forêts où il arrive au printemps pour disparaître en automne. On sait qu'il ne niche pas mais que la femelle dépose ses œufs dans les nids des petits oiseaux et surtout de fauvelles qui les couvent et prodiguent les plus grands soins au petit coucou. J'ai eu l'occasion de la voir et de l'observer.

Le guêpier. Je n'ai jamais vu cet oiseau dans notre contrée et je n'ai rien appris à cet égard. Je suis porté à croire qu'il n'y existera que très exceptionnellement.

Le martin pêcheur est sédentaire sur nos cours d'eau où il niche. Bien qu'il ne soit pas très commun on le rencontre assez fréquemment, toujours seul ou avec sa femelle.

Je n'ai jamais rencontré de rollier dans la contrée, il ne paraît pas y exister.

Le loriot se rencontre mais assez rarement dans nos bois où il niche. Il passe l'hiver au nord de l'Afrique.

Le martin roselin apparaît rarement et fort exceptionnellement, par grandes troupes comme les étourneaux.

L'étourneau passe ici la bonne saison et nous quitte en automne après avoir niché et élevé sa famille. Il vit en grandes compagnies. Il est utile se nourrissant d'insectes.

Le chocart et le coracias sont inconnus dans la contrée, je doute qu'ils y existent, je ne les y ai jamais vus.

Le choucas est sédentaire et très commun partout. Il niche dans les clochers, les trous de vieux murs, se réunit en grandes troupes, et va chercher sa nourriture, en été dans les champs, sur les arbres, en hiver dans les rues, autour des maisons. Il est très facile à apprivoiser.

Le grand corbeau ou corbeau proprement dit, bien plus rare dans la plaine que dans la montagne, fréquent surtout dans la Gruyère, se trouve pourtant, mais en petit nombre dans nos bois où il niche. C'est en hiver qu'on le voit le plus souvent, si mes souvenirs ne me trompent pas, je serais porté à croire qu'il était autrefois moins rare qu'aujourd'hui dans nos environs immédiats.

La corneille noire appelée généralement le corbeau dans la contrée, est, sans contredit, en toute saison, avec le moineau, un de nos oiseaux les plus communs. Elle niche dans nos bois et sur les hauts arbres isolés dans la campagne. On la voit en tout temps se répandre en grand nombre dans les champs et les prés. Plus sauvage en hiver que la corneille mantelée, ce n'est qu'avec crainte et grande méfiance qu'on la voit dans les plus mauvais moments de la saison rigoureuse, s'approcher des habitations.

Les mésanges nonnette, petite charbonnière, huppée, charbonnière et bleue sont sédentaires et passablement communes dans la contrée. Ces oiseaux aux mouvements si impatientes, si fiévreux, si saccadés s'approprient facilement en général et deviennent bientôt très familiers. Un huissier avait l'habitude de mettre en hiver, pour les petits oiseaux, diverses graines et de la nourriture sur sa fenêtre donnant sur un grand jardin anglais. Parmi ses hôtes, se trouvaient des mésanges, entre autres des charbonnières, une d'elles s'appropriait au point qu'elle entra à chaque fois que la fenêtre était ouverte. Ayant une chambre attenante dont les fenêtres donnaient du même côté, je ne fus pas surpris de voir une charbonnière entrer un jour sans témoigner la moindre crainte, j'étais en train de déjeuner. Elle vint hardiment sur la table, se mit à picorer le pain, le jambon se rabattant surtout avec une extrême avidité sur la graisse du jambon. Elle se mit ensuite sur mon épaule, me tirant les fils de la barbe et de la moustache et venant enlever sur mes lèvres les miettes de viande, le pain détrempé de café et de thé. Elle voletait et furetait ensuite dans toute la chambre, venant de temps en temps quand j'écrivais se poser sur ma main ou se percher sur mon porte-plume. Elle s'envolait ensuite au jardin, pour réparaître dès que la fenêtre était ouverte. Elle était surtout assidue le matin à venir prendre sa part de déjeuner. Mais la pauvre eut une fin bien tragique. Un jour qu'elle trottait dans la chambre et se trouvait sous la porte, quelqu'un entra, elle fut écrasée entre la porte et le parquet.

La mésange azurée ne se trouve pas habituellement dans la contrée. Habitant le nord, elle s'avance quelquefois un peu vers le midi en hiver. Il se peut donc que de temps à autres, et très exceptionnellement, elle apparaisse chez nous. Les mésanges les plus communes chez nous sont la charbonnière et la huppée.

La mésange à longue queue est sédentaire et assez commune. En hiver on la voit autour des habitations.

La mésange moustache préférant les espaces couverts d'épais roseaux ne se trouvera que très exceptionnellement dans notre contrée. Je ne l'ai jamais vu.

La mésange rémiz ne se trouve probablement pas dans la contrée. Personne n'a pu me donner la moindre indication à cet égard et n'a vu par ici le nid de la rémiz. Ces nids sont pourtant assez curieux et construits avec assez d'art pour fixer l'attention ; ils sont gris-blanc formés des duvets de chatons de saule, osier, d'acores des panaches de roseau et paraissent comme tricotés. Ils sont suspendus par des fils bien réunis, entrelacés et tordus à l'extrémité d'une branche de saule, d'osier ou d'une tige de roseau.

Le roitelet huppé se rencontre fréquemment dans nos bois où il est sédentaire.

Le roitelet triple bandeau se voit aussi parfois, mais est je le crois plus rare que le précédent.

Les pouillots siffleur, fitis, véloce, Bonelli existent par ici, mais je ne puis donner aucun détail sur ces oiseaux.

La verderolle, l'effarvate et la rousserole se rencontre par ici mais rarement.

La fauvette babillarde est assez commune ici pendant la belle saison.

La fauvette à lunettes ne m'est pas connue.

La fauvette grisette est assez commune, elle ne passe pas l'hiver ici.

La fauvette rayée commune dans le nord m'est inconnue dans la contrée.

La fauvette orphée ne m'est pas connue ici.

La fauvette à tête noire et des jardins sont assez commune ici ; elles y nichent mais ne passent pas l'hiver.

La merle noir est sédentaire et commun dans nos fourrés. La plupart passent l'hiver dans la contrée mais je suis porté à croire qu'un certain nombre (femelles et jeunes) émigrent à l'entrée de l'hiver. Le merle, si sauvage d'habitude, on le voit, dans les mauvais jours, venir jusque dans l'intérieur des villes manger à la façade des maisons, les baies de vigne vierge et le lierre.

La merle à collier habite principalement les montagnes et passe l'hiver dans le pays ; je ne l'ai jamais vu par ici.

La grive litorne est sédentaire et assez commune dans notre contrée. Elles s'approche des habitations en hiver pour manger le gui sur les arbres fruitiers. Celles qu'on voit en hiver sont, je crois, principalement des vieux mâles. Leur nid est fait de mousse liée intérieurement par une légère couche de glaise, bien soigneusement pétrie et appliquée.

La grive draine passe la belle saison ici.

La grive chanteuse se rencontre aussi dans la contrée mais paraît nous quitter en hiver.

La grive mauvis paraît n'être guère ici que de passage.

La grive Naumann ne m'est pas connue dans la contrée.

Le merle bleu ne se trouve point ou du moins est fort rare dans la contrée.

Le merle de roches n'est pas connu non plus dans la contrée.

Le rouge queue et le rossinol des murailles sont assez communs dans la belle saison, autour des habitations, des vieux murs.

C'est en vain qu'au mois de mai j'ai couru les bois pour entendre le rossinol, jamais je n'y suis parvenu, je doute donc qu'il existe dans la contrée autrement que de passage au printemps et en

automne. On m'assure toutefois qu'il se fait entendre dans la vallée de la Broye. Est-ce le vrai rossignol ?

Le rossignol philomèle. Je ne crois pas non plus que cet oiseau fasse quelque séjour dans la contrée.

Je n'ai jamais eu l'occasion de voir la gorge bleue par ici, je ne puis dire si elle existe.

Le rouge gorge se voit parfois. Il se pourrait même que quelques individus passent l'hiver ici.

Le traquet motteux est assez commun dans la contrée.

Les traquets stapazin et oreillard sont inconnus ici et sans doute très exceptionnels.

Le tarier et le rubicole sont assez communs dans la belle saison. Ils arrivent au printemps et nous quittent en automne.

Les bergeronnettes grise, jaune et printanière sont assez communes dans la belle saison, elles nichent ici et nous quittent assez tard en automne. C'est la grise qui est la plus commune, la printanière semble au moins en partie passer l'hiver ici.

La bergeronnette mélanocéphale est inconnue dans la contrée et ne saurait s'y trouver que très accidentellement.

Les pipits spioncelle, farlouse, des buissons, rousseline, Richard. Les quatre premiers se trouvent dans la contrée mais y sont en général assez peu communs. Quant au dernier, je n'ai aucune donnée certaines et positives.

Le cochevis ne se trouve pas dans la contrée sinon très exceptionnellement, s'il y existait il serait facile de le remarquer puisqu'en hiver il s'approche des maisons aussi privément que le moineau et va fouiller les balayures et les tas d'ordures.

L'alouette lulu. Elle se trouve dans la belle saison, peut-être quelques-unes passent-elles l'hiver ici c'est ce que je ne saurais affirmer.

L'alouette des champs est très commune durant toute la belle saison. Elle est notre première messagère du printemps ; elle nous arrive au commencement de Mars et part très tard en automne.

La calandre et la calandrelle n'existent point ici et ne peuvent se rencontrer que très exceptionnellement dans la contrée.

L'alouette hausse col noir habite le Nord et ne peut nous arriver que dans les hivers extrêmement rigoureux c'est-à-dire très exceptionnellement. On la trouve alors le plus souvent en grande quantité en compagnie avec le bruant des neiges.

Les bruants proyer et jaune sont assez communs.

Je ne puis rien affirmer au sujet des bruants zizi et fou. Je crois qu'ils se trouvent en été dans la contrée.

Quant à l'ortolan on prétend l'avoir vu, il se pourrait qu'il passât mais en très petit nombre dans les environs.

Le bruant des roseaux est très rare ; peut-être même n'est-il qu'exceptionnel.

Le bruant intermédiaire n'est pas connu ici.

Le bruant des neiges est peut-être un hôte très exceptionnel. Habitant le nord il n'arrive dans les contrées plus méridionales que pendant les hivers les plus rigoureux.

Le bruant montain est peut-être encore plus exceptionnel que le précédent.

Le pinson des neiges ne se trouve point ou du moins ne se rencontrera que très accidentellement dans notre contrée.

Le soulicie ne m'est pas connu.

Le moineau et le friquet sont en tout temps des plus communs. Ils font plusieurs nichées de 4 à 5 œufs.

Le pinson est assez commun. Les vieux mâles passent l'hiver avec nous. J'ai vu 2 femelles le 1^{er} février 1886.

Le pinson des Ardennes n'est en général chez nous que de passage, on le rencontre plus régulièrement et en plus grande compagnie dans le Jura.

Le gros bec commun sans être fort répandu, se trouve assez fréquemment dans diverses parties de la contrée. Il arrive au printemps pour repartir en automne.

Le verdier est très commun et sédentaire.

Le serin n'est pas étranger à la contrée, il y niche s'il y passe l'hiver, ce n'est qu'exceptionnellement et en petit nombre.

Je ne puis rien affirmer au sujet du venturon.

Le tarin, le chardonneret, la linote, la linote à bec jaune habitent la contrée dans la belle saison. Le tarin hiverne. Le chardonneret et la linote seulement en petite partie seulement, je crois. Quant à la linote à bec jaune, elle arrive exceptionnellement et en petit nombre, dans les hivers rigoureux.

Le sizerin boréal habitant l'extrême nord, pourrait exceptionnellement se trouver en nombre plus ou moins grand, de Novembre à Mars dans la contrée. Je ne l'y ai jamais vu.

Le sizerin cabarêt. Je ne connais rien de certain au sujet de cet oiseau.

Le gros-bec incertain = bouvreuil githagine ou roselin cramoisi n'est pas connu ici.

Le bouvreuil arrive dans l'arrière automne, passe ici l'hiver en moyenne quantité et disparaît au printemps. Y en est-il qui restent ici pour nicher ? C'est ce qu'on ne saurait dire ; j'en doute, n'en n'ayant jamais vu dans la belle saison.

Le bec croisé perroquet. Je ne l'ai jamais vu ce bel oiseau dans la contrée et je n'ai pu obtenir aucun renseignement là-dessus.

Le bec croisé ordinaire quoique peu commun se rencontre pourtant par ici en été.

Le ramier très commun en été dans les bois où il niche, et dans la campagne. Il émigre en automne et revient très tôt au printemps ou plutôt vers la fin de l'hiver.

Je ne puis rien affirmer encore de certain sur l'existence du colombin dans notre contrée. Je crois qu'il s'y rencontre en été et qu'il revient au printemps plus tôt que les autres.

Le biset plus rare que le ramier habite nos bois en été. Il vit ordinairement en compagnie plus ou moins nombreuses.

La tourterelle se rencontre aussi dans nos environs ; j'en ai vu des tuées dans la contrée. Elle ne paraît pas être fort commune. Elle niche ici et émigre en automne.

Nous avons ici le grand tétras ou Auerhahn que dans le Gibloux. Il y est paraît-il assez rare. J'ai vu une poule de auerhahn tuée l'année passée à Châtonnaye, en vue et à deux lieu du Gibloux, elle se promenait dans la campagne, le long des haies et non loin de la maison du paysan qui l'a abattue. Non loin se trouve un petit bois d'épicéas. Comme ni le grand ni le petit tétras n'existent dans la localité, cette poule n'a pu venir que du Gibloux. C'était vers la fin de l'été. Quelles circonstances l'ont Ainsi dépaycée, on ne pourrait faire que des hypothèses là-dessus.

Quant au tétras à queue fourchue ou birkhahn, je n'ai pu apprendre en toute sureté s'il existe oui ou non dans le Gibloux. Je ne l'ai jamais vu mais on m'a assuré que poule de Birkhahn a été trouvé et pourchassée l'automne dernier dans les bois de Villaz St Pierre où cette espèce n'existe pourtant nullement. Elle ne pouvait y être venue que di Gibloux et cette apparition toute exceptionnelle ferait supposer que le Birkhahn existerait réellement dans les forêts qui couvrent les flancs du Gibloux.

Le rackelhahn provenant du croisement du grand tétras avec le petit peut se rencontrer partout où es espèces ont leur habitat ; mais est surtout extrêmement rare et exceptionnel. Je n'ai pas entendu dire qu'on en avait vu dans la contrée.

La gélinotte assez rare existe dans le Gibloux et des contreforts du Moléson peut-être aussi dans certaines parties du Jorat. Deux exemplaires ont été rencontrés il y a deux ans dans les bois de Villaz St Pierre. Elles étaient probablement venues du Gibloux car cet oiseau ne se trouve du reste ni dans ces bois ni dans les bois circonvoisins. La gélinotte pond de 10 à 15 œufs.

Le lagopède ne vivant que dans les hautes montagnes ne pourrait se trouver que très exceptionnellement dans notre contrée. Aussi y est-il complètement inconnu.